

**SCENARS 5**

# L'ENFANT DE L'HIVER

**UN FILM D'OLIVIER ASSAYAS**



**CLOTILDE DE BAYSER, MICHEL FELLER  
JEAN-PHILIPPE ECOFFEY, MARIE MATHERON, AVEC ANOUK GRINBERG  
NATHALIE RICHARD, VINCENT VALLIER, PIERRICK MESCAM**



### **1. Extérieur Tchécoslovaquie, jour.**

Différents paysages d'un automne pluvieux.

Des vallées, des forêts, parcourues de brumes, les feuilles des arbres rougies, les sapins toujours verts.

Tout semble imbibé d'eau. Une route au revêtement incertain, sinueuse, boueuse, se transformant parfois en chemin de terre.

Une fin de journée sombre.

Nous sommes quelque part dans les Carpates, en Tchécoslovaquie.

Des paysans avec leurs animaux. Parfois une charrette.

Et une unique voiture, un seul bruit de moteur, résonnant dans la vallée.

### **2. Extérieur village, jour.**

Un petit village à flanc de colline, entièrement intemporel, accroché là, fondu dans le paysage.

Quelques maisons paysannes, dispersées, une rue, une église.

Encore des animaux.

Le village est désert, les cloches sonnent.

La voiture s'arrête près de l'église.

En descend un couple. Des jeunes gens.

Lui, c'est Stéphane, sec, les traits fins, mal rasé.

Elle, c'est Natalia, un beau visage mélancolique avec de grands yeux.

Ils se dirigent vers l'église et poussent timidement la grande porte.

### **3. Intérieur église, jour.**

Plutôt une chapelle qu'une église.

Elle est éclairée à la bougie et par la faible lumière traversant les vitraux encrassés.

Une cérémonie est en cours. Un mariage orthodoxe.

Stéphane et Natalia, gênés, restent au fond, observent en silence.

Leur présence n'est pas passée inaperçue.

Un vieil homme s'approche d'eux.

Ils le suivent sans un mot, à travers la sacristie jusqu'à un escalier étroit descendant en colimaçon.

### **4. Intérieur escalier/crypte, jour.**

Le vieil homme se baisse, ramasse un bout de carton auquel il met le feu afin de l'utiliser comme torche.

**Le vieil homme** (en tchèque) :

*Faites attention, l'escalier est abrupt...*

**Natalia** (traduisant pour Stéphane) :

*Il dit de faire gaffe...*

**Stéphane** (suivant tant bien que mal) :

*J'avais compris, merci...*

Ils descendent profond, bruits d'eau, de suintements.

On entend, étouffés, lointains, les chants de la cérémonie.

Ils parviennent au pied de l'escalier à une sorte de boyau, conduisant à une petite crypte.

On met un moment avant de s'habituer à l'obscurité et découvrir trois splendides icônes posées sur un autel depuis longtemps déserté.

Autour, les reflets dorés ou argentés de quelques objets de culte.

Stéphane allume son briquet.

Et examine de très près la plus belle des trois icônes.

C'est une Vierge à l'Enfant.

Incrustée d'argent, très simple, parfaitement conservée, elle est en effet très belle.

Le vieil homme allume deux cierges et, à leur lueur, décroche cérémonieusement les trois icônes.

Il les pose à plat sur l'autel et avec des gestes attentifs et délicats entreprend de les emballer dans du vieux papier journal.

### **Fondu enchaîné sur**

#### **5. Extérieur village, soir.**

La voiture de Stéphane et Natalia s'éloigne du village parmi un paysage brumeux de montagnes au crépuscule.

On voit jusqu'à un horizon vaporeux.

Des nuages glissent à mi-hauteur des collines, au-dessus de la vallée. Une tache blanche, les phares.

### **Fondu enchaîné sur**

#### **6. Intérieur/extérieur Tchécoslovaquie, voiture, nuit.**

La nuit est tombée.

Ils filent vers Prague.

La route n'est pas très bonne. Il pleut.

Parfois ils croisent de gros camions qui les éclaboussent.

De loin en loin les lumières de villages.

Un long silence entre eux.

**Natalia** (bas) :

*La gueule du vieux, tout à l'heure, qui recomptait ses dollars...*

**Stéphane** :

*Quoi ?*

**Natalia** :

*Rien...*

**Stéphane** (après un temps comme pour se justifier) :

*Je l'ai pas forcé à les vendre, ses icônes...*

**Natalia** :

*Non... Mais ça faisait de la peine.*

À nouveau le silence.

**Natalia** :

*En rentrant à Paris, je m'occupe de la corvée...*

**Stéphane** :

*Quelle corvée ?*

**Natalia** :

*Le mariage.*

**Stéphane** :

*T'es sûre qu'on peut pas s'en passer ?*

**Natalia** :

*C'est pas pour nous...*

Elle passe la main sur son ventre. Natalia est enceinte, mais ça ne se voit pas encore vraiment.

**Stéphane** (irrité) :

*Arrête ! c'est toujours pareil... C'est pour l'enfant... C'est pour les impôts... La sécu... Les parents... On se marie ou on se*

marie pas. Mais si on le fait, on se cherche pas d'excuses... (Un temps) T'as envie qu'on se marie ?

**Natalia :**

Je veux que mon enfant ait un père... Pour l'administration... Pour l'école... Je sais pas moi... C'est aberrant d'avoir à t'expliquer ça...

**Stéphane :**

Est-ce qu'il est de moi au moins, cet enfant ?

**Natalia :**

C'est pas drôle...

**Stéphane (de mauvaise foi) :**

Je te trouve vraiment irresponsable.

**Natalia (outrée) :**

Moi !

**Stéphane :**

Oui ! Est-ce que tu m'as regardé ? Est-ce que j'ai l'air d'un père ?

**Natalia :**

Ni plus ni moins qu'un autre...

**Stéphane :**

Non... Il y a des pères et il y a des fils...

On naît l'un ou l'autre...

**Natalia :**

Et toi, tu serais plutôt fils.

**Stéphane :**

Parfaitement...

Elle hausse les épaules, irritée.

Un silence.

Les phares des voitures en face, de plus en plus fréquents.  
Des bâtiments éclairés. On approche d'une ville.

### **7. Extérieur Prague, nuit.**

Une ville, la nuit. C'est Prague.

Les tours, les clochers sur fond de ciel nocturne.

Le silence.

À cette heure, les rues sont vides, sombres. La voiture parcourt les étroites rues médiévales.

Un hôtel, tache de lumière, soudain.

Une jolie entrée avec un tourniquet en acajou.

### **8. Intérieur Tchécoslovaquie, chambre hôtel, nuit.**

Natalia a la tête sous l'eau, dans la baignoire.

Elle a les yeux fermés et retient son souffle, longtemps.

Elle fait des efforts pour le retenir.

Puis, d'un coup, émerge et prend une longue respiration, un peu étourdie par le manque d'air.

Elle sort de l'eau, se sèche sommairement et enfile un peignoir.

Puis passe dans la chambre.

C'est une vieille chambre dans un vieil hôtel. Sans doute a-t-il été luxueux, il ne lui reste plus que le charme romantique de la décomposition.

Stéphane n'a pas pu résister, il a déballé la plus belle des trois icônes et l'examine avec un véritable plaisir à la lueur jaune de la suspension. Natalia le regarde un instant.

**Natalia :**

*Stéphane...*

**Stéphane :**

*Hhmm...*

**Natalia :**

*Je peux te dire quelque chose ?*

**Stéphane :**

*Hhhmmm...*

**Natalia :**

*Tu ne m'aimes plus.*

**Stéphane** (voulant prévenir la scène) :

*Arrête.*

**Natalia :**

*Je sais que c'est vrai.*

**Stéphane :**

*S'il te plaît...*

**Natalia :**

*J'ai besoin que tu me répondes...*

Il ne dit rien.

Elle retourne dans la salle de bains.

Il hésite et finit par se lever pour la rejoindre.

Il s'appuie dans l'entrebâillement de la porte. Et la regarde.

Elle est en train de se sécher les cheveux.

**Stéphane :**

*Je t'aime toujours autant, Natalia.*

**Natalia :**

*Alors pourquoi est-ce que je ne le sens plus ? Pourquoi c'est plus pareil ?*

**Stéphane :**

*Parce qu'au bout de cinq ans, c'est plus comme le premier jour...  
C'est ni mieux, ni moins bien, c'est autre chose...*

**Natalia :**

*Non. Pour moi rien n'a changé.*

Il en a marre.

Il quitte la salle de bains et retourne dans la pièce.

Elle le suit.

**Natalia :**

*Il faut que tu me dises la vérité.*

Il se retourne vers elle.

**Stéphane :**

*Puisque tu le sais mieux que moi.*

**Natalia :**

*Tu te détaches de moi.*

**Stéphane :**

*Non.*

**Natalia :**

*Si.*

**Stéphane :**

*Tu m'emmerdes !*

Il sort en claquant la porte.

### **9. Intérieur hôtel, couloir, nuit.**

Natalia sort derrière lui, le poursuit pieds nus et en peignoir dans le corridor.

À la grande stupéfaction de trois militaires qui s'arrêtent pour les regarder passer.

**Natalia :**

*Stéphane ! Arrête ! Je ne voulais pas...*

Elle se raccroche à lui.

Il la repousse, assez sèchement.

**Stéphane :**

*Tu comprends pas ? C'est toi qui as raison... On n'a plus rien à se dire... On n'a plus rien à faire ensemble... Alors on fait un enfant pour de nouveau avoir quelque chose en commun : c'est nul !*

Ils se regardent un long moment, droit dans les yeux, sans un mot.

**Natalia** (doucement) :

*Tu ne veux pas de cet enfant ?*

**Stéphane** (brutal) :

*Non.*

Il s'en va.

La laissant là, dans le couloir.

Les militaires qui avaient suivi toute la scène avec curiosité s'éloignent comme si rien ne s'était passé, reprenant leur conversation.

**10. Intérieur hôtel, hall/bar, nuit.**

Stéphane descend un escalier monumental débouchant dans le hall.

Et pénètre dans un bar maintenu dans la pénombre.

Quelques clients affalés dans de gros fauteuils. Un orchestre de jazz.

Stéphane s'assied au bar et commande un whisky.

Les trois militaires viennent au bar à leur tour.

Ils rient, parlent fort.

L'un d'eux accroche le regard de Stéphane et lui fait un grand sourire en levant son verre.

Il porte un toast en tchèque, faisant s'esclaffer ses camarades.

Stéphane lui aussi lève son verre.

**Stéphane** (souriant et hochant la tête):

*Connard...*

Il renverse son verre sur le bar et s'en va.

## II. Intérieur hôtel, couloir, nuit.

Stéphane s'approche à pas de loup de la porte de la chambre. Saisit la poignée, la fait tourner, la porte reste fermée. Il la tourne plusieurs fois, pousse, rien à faire.

**Stéphane** (chuchoté):

*Natalia...*

Pas de réponse.

**Stéphane:**

*Natalia... Pardonne-moi... Je t'ai dit des bêtises... (Un temps)  
Je sais que tu es là...*

Rien. Stéphane attend un instant. Puis s'assied par terre, dos à la porte.

**Stéphane:**

*On fait la paix? Hein? On est à Prague, il est deux heures du matin, on a roulé toute la journée, on est tous les deux fatigués: on arrête...*

Il donne deux coups contre la porte.

Aucune réponse.

**Stéphane:**

*T'es là ou t'es rentrée à Paris?*